

ETUDE D'UN FILM VIDÉO : SAINT - GILLES (ILE DE LA REUNION)

Yves TROUBOUL, Université de NANTES

Type : TD

Niveau : DEUG

Durée : une séance de 2 heures

Thèmes : ORGANISATION SPATIALE D'UNE ILE TROPICALE,
ORGANISATION SOCIALE D'UN DOM

Objectifs :

Ce TD a été effectué dans le cadre du module majeur (c'est-à-dire, à Nantes, destiné aux seuls géographes) d'Initiation à la Géographie de premier niveau de DEUG, et proposé lors de la quatrième séance à travers l'analyse d'un film vidéo portant sur Saint-Gilles dans l'île de La Réunion. Une autre vidéo de la même série (La Porte de Bagnolet) avait été visionnée lors de la première séance.

Le module d'initiation à la Géographie est divisé entre 50 heures CM et 50 heures TD, tous deux partagés équitablement entre la géographie humaine (1er semestre) et la géographie physique (2ème semestre). Ces TD, tant en géographie physique qu'en géographie humaine, portent essentiellement sur l'étude des paysages, l'objectif méthodologique étant d'initier les étudiants à l'analyse de documents variés (durant le 1er semestre, un autre TD, intitulé Analyse de Documents, porte essentiellement sur la lecture de la carte topographique, surtout au 1/50 000ème, et sur la construction de coupes et croquis).

Déroulement :

Choix méthodologiques:

- a) en début de séance sont distribués aux étudiants la carte IGN au 1/100 000ème de La Réunion et le questionnaire ci-après. Puis le film est visionné en totalité. S'engage alors la discussion, à partir des thèmes du questionnaire ; puis, thème par thème, une synthèse est proposée.
- b) le questionnaire ne suit qu'en partie le déroulement du film ; nous avons préféré une approche thématique, certains aspects étant abordés à différentes reprises.

Résultats face aux étudiants :

- Ce qui nous a paru positif : la discussion a été animée, et tous les points abordés dans le questionnaire ont trouvé réponse auprès des étudiants.
- Les points négatifs : le choix d'une approche thématique rend délicat le retour à des images qui sont dispersées, d'autant que la durée de la séance semble un peu brève pour l'étude d'une telle vidéo. Lors d'expériences antérieures, pour l'étude d'autres films de la série Paysages, nous avons préféré une analyse par séquences, permettant une discussion immédiate, avec retour éventuel aux images. A l'usage, aucune des deux solutions ne nous semble présenter une supériorité évidente.

Le point de vue des étudiants (exprimé en fin de semestre) : ils apprécient la vidéo, mais n'en souhaitent pas plus de trois sur douze séances ; si un questionnaire leur paraît indispensable, ils trouvent difficile de regarder le film tout en prenant des notes ; ils regrettent qu'il n'y ait pas retour sur certaines séquences, mais ne veulent pas non plus consacrer plus de deux heures à l'étude d'une vidéo.

QUESTIONNAIRE

1) Le lieu

Situer Saint-Gilles et La Réunion à différentes échelles

Décrire le milieu naturel

Analyser les représentations⁽¹⁾ de l'île

- celle du marin anglais du XVIIème siècle
- celle du touriste parisien

(1) Représentation : forme que prend dans l'intellect une idée, un phénomène, un objet, un espace (R. Brunet, Les mots de la géographie) : en quelque sorte, l'idée qu'on se fait de quelque chose.

2) L'organisation sociale à la Réunion

au XVIIème siècle et au XIXème siècle

fin XIXème siècle-années 1970

aujourd'hui

3) L'organisation spatiale de la Propriété Villèle

fin XVIIème siècle-début XIXème siècle

fin XIXème siècle-années 1970

aujourd'hui

4) Montrer les transformations dans la perception du paysage

5) Le paysage est-il le révélateur de la société ?

Synthèse

Le lieu

Situer St Gilles et la Réunion à différentes échelles

Saint-Gilles est situé à l'ouest de l'île de la Réunion, qui est un département français dans l'Océan Indien. C'est une commune qui s'étend sur un dénivelé de plus de 1500 mètres, formant une bande étroite, depuis les crêtes et les cirques jusqu'au rivage. Le caractère essentiel est l'isolement de La Réunion : 800 km de Madagascar, 4500 km de l'Inde, 9300 km de la métropole. C'est une île tropicale, ce qui lui confère deux caractères : île à sucre, île touristique. Mais du fait de son statut de département français, elle présente un caractère original par rapport à son environnement : ce n'est pas le Tiers-Monde, et si misère il y a, elle n'a pas la même ampleur qu'à Maurice ou Madagascar, où il n'y a ni RMI, ni sécurité sociale.

Décrire le milieu naturel

Deux phénomènes marquent La Réunion, comme toutes les îles tropicales montagneuses : l'étagement et l'opposition entre côte au vent de l'alizé, copieusement arrosée, et côte sous le vent, sèche. Saint-Gilles est sur la côte sous le vent. Quatre ensembles naturels peuvent être distingués :

- les Hauts, dont l'altitude dépasse 1500 m, sont frais et humides, couverts de lande : c'est la Bretagne sous les tropiques.
- la zone de la canne, entre 800 et 300 m, est constituée d'un plan incliné, à la pente forte et régulière, découpé en lanières triangulaires par des ravines qui l'incisent profondément : c'est une planèze, constituée de coulées volcaniques issues des Hauts. Les précipitations y sont plus modérées.
- la savane, dont la topographie n'est guère différente, mais l'altitude plus faible, et où les précipitations sont médiocres : ce sont les précipitations qui constituent le facteur discriminant en ce qui concerne le milieu naturel.
- la frange littorale, dont le film nous montre peu de chose, si ce n'est une plaine étroite, et des plages de sable.

Analyser les représentations de l'île

Deux représentations antagonistes de l'île nous sont présentées :

- pour le marin anglais du XVII^{ème} siècle, c'est un Eden, regorgeant de tout ce dont un équipage manque après des mois de mer, eau et viande fraîches, dont on peut se fournir sans risques, puisqu'il n'y a pas d'habitants.
- pour le jeune touriste, il y a un décalage entre la représentation qu'il en avait, et la réalité qui s'impose à lui, et qui entraîne une nouvelle représentation : il est venu chercher l'exotisme de l'île tropicale, magnifiée par la publicité, et il se rend compte qu'il est en France, et se croit en banlieue.

L'organisation sociale à la Réunion

au XVIII^{ème} siècle et au XIX^{ème} siècle

L'organisation est celle de la plantation coloniale esclavagiste : le grand propriétaire dispose alors d'une main-d'œuvre servile importée essentiellement d'Afrique sud-orientale (les Cafres sont des Xhosa, peuple bantou de l'actuelle Afrique du Sud, de l'arabe *kafir*, infidèle), accessoirement de Madagascar ou du reste de l'Afrique.

Certains esclaves s'enfuient dans les Hauts : ce sont des Marrons.

fin XIXème siècle - années 1970

En 1848, l'esclavage, une première fois supprimé sous la Révolution, puis rétabli sous l'Empire, est définitivement aboli (Victor Schoelcher). Beaucoup d'anciens esclaves refusent le travail en plantation. Il est alors nécessaire de faire appel à de la main-d'œuvre libre, venue pour une large part d'Inde (nombreux Tamouls); mais cela n'entraîne pas de transformation fondamentale de l'organisation de la plantation.

aujourd'hui

La plantation a été démembrée, et la culture de la canne est pour l'essentiel effectuée en faire-valoir direct, par de petits planteurs métis, tandis que la bourgeoisie créole descendant des planteurs a d'autres intérêts. Des petits Blancs pratiquent dans les Hauts la culture du géranium.

L'organisation spatiale de la Propriété Villèle

Elle s'observe à deux échelles, quelque soit la période :

- celle de l'ensemble du versant (échelle moyenne)
- celle des lieux habités (grande échelle)

Mais la compréhension de l'ensemble ne peut se faire qu'à très petite échelle, en prenant en compte la relation avec la métropole.

fin XVIIIème siècle - début XIXème siècle

La forme de la propriété est caractéristique d'une attribution de terres non encore explorées; on retrouve la même structure au Brésil, avec une extension beaucoup plus considérable. En l'absence de cartes, il fallait des limites incontestables : chaque grande famille a bénéficié, en partant de la mer, d'un bande de terrain limitée par deux ravines, et s'étendant jusqu'aux crêtes.

La propriété est alors divisée en deux ensembles principaux :

- entre 300 et 800 m, c'est l'étage de la canne. La limite inférieure est fixée par la pluviométrie, la limite supérieure par les températures. C'est le seul espace qui ait une valeur économique, il est intégralement cultivé, et il s'agit d'une monoculture d'exportation : c'est la plantation.
 - au-dessous, c'est la savane, espace sans grande utilité économique, si ce n'est un maigre élevage; la pêche est faible sur le littoral qui constitue simplement un contact avec l'au-delà métropolitain.
- Les Hauts n'ont aucune valeur économique, ils ne sont donc pas appropriés. *Res nullius*, ils deviennent l'espace du marronnage.

La structure de la plantation est caractéristique des îles à sucre :

- au centre, la maison du maître, qui voisine avec la chapelle : il y a ici la reproduction du modèle métropolitain, renforcé encore par le parc. La différence avec la France, c'est l'usine : en métropole, c'est tardivement et exceptionnellement que l'aristocratie a eu une activité industrielle; ici, elle est nécessaire pour valoriser la production.
- le camp des esclaves est rejeté à la périphérie, pour des raisons de sécurité, d'hygiène aussi, et pour ne pas offenser la vue.

fin XIXème siècle - années 1970

L'évolution spatiale est faible. Le fait majeur est la conquête des Hauts par d'anciens esclaves devenus libres, mais surtout par des petits Blancs qui pratiquent la culture du géranium.

aujourd'hui

La structure spatiale est profondément modifiée.

- Si la canne continue de couvrir le même espace, elle n'est plus la marque de la grande propriété, puisque la moitié des terres de cette zone est désormais aux mains de micro-proprétaires, qui ont bénéficié d'une réforme agraire leur attribuant des lots inférieurs à 5 ha. Les structures d'exploitation ont donc été totalement bouleversées alors que le paysage n'a pas changé, et que l'on aboutit à un non-sens économique : la culture de la canne sur un petit espace ne peut pas nourrir une famille bien que cette culture soit subventionnée. La métropole n'a pas besoin du sucre réunionnais. Par contre, La Réunion manque de légumes et d'autres produits alimentaires, qui sont importés de France métropolitaine. Les revenus procurés par les petites exploitations sont inférieurs au revenu minimum d'insertion (RMI). Pourquoi se fatiguer à travailler, si ne rien faire rapporte davantage ? D'où l'abandon de certaines terres.

- Les espaces jusqu'alors négligés sont désormais valorisés, en premier lieu le littoral, espace balnéaire destiné aux métropolitains et aux étrangers, la population locale ayant un pouvoir d'achat trop faible pour constituer une clientèle intéressante. L'intérêt de l'île tropicale aujourd'hui, ce n'est pas le sucre, mais le tourisme.

Mais la savane devient désormais un des points forts de l'organisation de l'espace, par le développement d'un tourisme élitaire, reposant sur le golf et le jardin botanique. C'est à cet espace, dont les anciens propriétaires ont conservé la maîtrise, qu'est destinée la plus grande partie de l'eau, dont le coût est colossal (2 milliards de francs pour 2 000 ha, ce qui représente un million de francs à l'hectare !). Or il est probable qu'une bonne partie de cette eau serve à arroser le golf et non les cultures vivrières qui seraient nécessaires.

Les Hauts, eux aussi, attirent les touristes.

Montrer les transformations dans la perception du paysage

" Le stérile pour la culture devient fécond pour les loisirs..."

" L'hostile devient beau..."

Le commentaire joue ici avec les contraires, et l'espace est retourné. Ce qui, pendant des siècles, était beau, c'était l'œuvre du travail de l'homme, les cultures ; désormais, c'est ce qui évoque les forces brutes de la nature, dans sa violence ou ses aménités.

Mais ces représentations nouvelles, par qui sont-elles formulées ?

D'abord, par les métropolitains, auxquels les transports aériens de masse donnent accès à un espace lointain, la faiblesse locale du niveau de vie permettant de maintenir des prix attractifs. Cette vision nouvelle, c'est celle du touriste, mais elle est relayée par la bourgeoisie créole et par les tour-operator qui adaptent le produit touristique à la demande, et modèlent aussi la demande. Quelles sont les représentations des descendants d'esclaves, des petits Blancs, des descendants d'Indiens, que le documentaire nous montre occupant des emplois modestes, au service des touristes ?

Le paysage est-il le révélateur de la société ?

“Tout bascule, rien ne change” (le commentaire reprend ici la phrase de J. Renard et N. Croix, à propos de Saint-Fulgent, en Vendée : “Tout bouge, et rien ne change”).

Le paysage est ambigu, car ses changements sont souvent peu perceptibles : la canne n'a guère reculé, la savane, dans l'ensemble, se maintient. Seul le littoral s'est puissamment urbanisé, et c'est à partir de lui que l'ensemble est animé, et que se déversent les flots de touristes et les flux d'argent. C'est en ce sens que “tout bascule”.

Mais “rien ne change”, car à ce profond bouleversement de l'espace ne répond pas une mutation en profondeur de la société. Les descendants des dominants d'hier sont parvenus à sauvegarder leurs intérêts, tandis que les descendants des dominés d'hier sont pour l'essentiel exclus des profits nouveaux.

C'est toujours la métropole qui demeure le moteur de l'évolution de l'île : la grande masse de la population réunionnaise est exclue des choix de son avenir, et de l'organisation de son espace, lequel, au temps de l'île touristique comme au temps de l'île à sucre, constitue un enjeu pour des intérêts extérieurs.

Dans son apparente fixité comme dans ses transformations profondes, le paysage de l'île tropicale est avant tout destiné à une lecture métropolitaine.

Nature du document :

Il s'agit d'un film vidéo d'une durée de 26 mn, réalisé par **Y. LUGINBUHL** et **L. PORTRON**, diffusé par **ARTE** en 1996 dans la série *Paysages* (laquelle n'a pas de périodicité fixe). Les autres films de la série, réalisés par les mêmes auteurs, tous de même durée et de grande qualité, ont été diffusés entre 1993 et 1996.

Les cassettes vidéo sont en vente auprès de :

MELICERTE
1, allée de la Providence
BP 4437 - 86011 Poitiers Cedex
tel. : 05 49 45 05 00 - fax : 05 49 45 23 23.

Prix unitaire : 295 F.

Liste des films de la série *Paysages* :

Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône)
Bierre-lès-Semur (Côte-d'Or)
Porte de Bagnolet (Seine-Saint-Denis)
Treis Karden (Vallée de la Moselle, RFA)
Campello Alto (Ombrie, Italie)
Etretat (Normandie)
Saint-Gilles (La Réunion)
Carchuna (Andalousie, Espagne)
Bitche (Lorraine)
Portel (Alentejo, Portugal)
Hebden Bridge (Lancashire, Royaume-Uni)
Campo de Dalías (Andalousie, Espagne)